

LIAN, Liaîn, Et Lien, Poile, Linge, Linceul, Liana, Envelis
 un mort jealis en la vie de S. Gwenole. Hy Marou, yen, ha
 syenet, elle est morte, froide et envelie. Lienen Kie,
 membrane, mot à mot, Poile de chair. Lienen est le Sing de
 Lien Davies met Liaîn, Linteu: Amor. Lien, Telor Liaîn,
 Mappa: Liaîn ando, ferale amiculum, Linteu cadaverale
 Ando, dit il ailleurs, Amiculum, involucre, quod circumquaque
 tegit. vulgò dicitur Amiculum ferale, Linteu cadaverale fit
 ab Am et Po. c'est à dire couverture à l'entour. Je crois que
 Lian est corrompu de Linum, ou du franc. Lin. Voyez un
 autre Lian ci après, au mot Lizen

R. Le S. M. met aussi Lian, Linge, Liensich, Lingeriez
 Le S. G. Suo Poile, écrit Syen et Lyan, Marchand de Poile
 Syenet, pl. Syeneryen pour Les Vennet. Syennasour, pluriel
 Syennasouryon; Et au féminin Sing. Syenneres, pl. Syenneresed;
 Et pour Les Vennet. Syennasours, pl. Syennasoursed. nous
 disons ici Liennaer, pl. Liennerriern. féminin Sing. Lienneres,
 pl. Lienneresed, Et plus souvent Marchadous Lienn
 Marchand de toile, Et Marchadous ci après. Poilerie,
 Marchadours Syen, Syensich et Liensich. Dans ce canton
 nous disons Lien, Poile et Linge; et de Lien on fait le Sing.
 de Lien Liennu, membrane, Enveloppe, Drapeau ou lambeau
 de toile servant à envelopper quelque chose, pl. Lienennou
 comme de Liannous faisons Liannu, Drap, Drapeau de
 toile, Linge et Langes de petits enfants, pl. Liannennou
 Les mots Liennu et Liannu se joignent aussi à plusieurs
 mots, tels que Liannenchôlô, Linge de couverture ou Enveloppe,
 Poile d'emballage; Lienenghik, Poile de chair, pour dire
 membrane. Lienennig, petite membrane. Le S. G. définit va
 Pie-mere, en disant quelle est la membrane immédiate du
 cerveau, Et l'explique ainsi en breton: Al lienen dosta d'an
 Empenn. Epiglote, Languelette qui couvre et ferme le conduit
 de la Voix, Lienennic Kig a So et chargadenn hac a Sious da

Gana, c'est à dire, ^{Pelle} membrane qui est dans le gosier.
 Et qui aide à chanter. Le B. G. Sur Ensevelir met aussi
 Liana, fait de Lian, toile, très usité en ce sens; Et c'est
 de ce Lian qu'on fait Lianens dont on se sert, non-
 seulement pour exprimer les langes et Drapeaux des
 petits enfants, mais encore de Drap ou le Linceul dans
 lequel on ensevelit le cadavre; on l'exprime aussi par
 Linseul, que le B. G. écrit Lincell, et Lices. j'ai déjà
 remarqué plus d'une fois que le Breton présenteoit
 souvent de grands rapports entre les noms, lorsqu'il y
 en a aussi entre les choses qu'ils expriment. Par exemple
 Lian, Lian ou Lien a de grands rapports à Lin: il est
 très vraisemblable qu'il en vient, Et la Toile, proprement
 dite se fabrique avec une substance qu'on appelle Lin. Si
 les noms de ces deux choses n'ont aucun rapport en franç.
 on ne peut méconnoître qu'ils n'en aient beaucoup en Bret.
 Et D. A. l'a très bien senti, mais au lieu de reconnoître
 la chose de bonne foi, la prévention lui offusque le
 jugement, au point de lui faire croire que Lian est
 corrompu de Linum ou du franç. Lin, tandis que le bon
 sens suffisoit pour voir que Lian, Lien, &c. venoit directement
 et naturellement, non du Lat. Linum, ni du franç. Lin, mais du
 Celtique Lin on reconnoît bien aussi les mêmes rapports & aussi les
 entre le franç. Lin et Linge, &c. Entre le Latin Linum et l'Étymologies
 Linum, &c. mais tous ces mots et leurs dérivés, ainsi que de M. Johanneau
 plusieurs autres, tels que Lince, Ligne, Aligner, Alignement, &c. ^{monumens} Celtiques de
 aussi bien que le Grec Liron et ses dérivés sont tous des rejettons ^{Gemory, p. 247.}
 d'une souche commune, qui est la Racine Celtique Lin, ^{des Mémoires}
 conservée par les franç. quoiqu'ils en aient un peu altéré la ^{de l'Académie}
 prononciation, adoptée par les Grecs et les Lat. Sauf qu'ils y ^{Celt. Som. 1.}
 ont ajouté une terminaison propre au génie particulier de ^{à l'occasion de}
 chacune de ces langues; c'est ce que l'on démontrera encore ^{Nehalemia}
 plus clairement au mot Lin. ^{p. 146. 275.}
 Le B. G. rend les Bourges, le Scrotum et le Diaphragme par Lyanen-guicq.
 et la Compresse par Lyanen-guily. ^{et suis.}

LIBISTR, Mucosité, viscosité, ou Mélange visqueux et Gluant. ce mot a quelque rapport à Sabe, tache, ordure, Souillure, Salete, &c. et encore plus à Libistr, qui n'est peut-être lui-même que Libistr modifié ou prononcé dans un autre Dialecte; ici du moins on donne le nom de Libistr à tout amalgame de cette espèce, et particulièrement à un mélange d'œufs et de Sait doux, dont on se sert pour donner aux Crêpes une couleur dorée. Le mot Libistr pourrait se rendre en Lat. par Mixtio ou Commixtio glutinea, seu viscosa.

LIBISTRUS, Et Libistrinec, Crotte, fangeux, Souille, mouille, Humide. Amas Libistrus, Saison humide, temps de pluie ou de brouillards. C'est régulièrement un dérivé de Libistr, qui peut être pour Glebistr, mouille comme une hûtre, qui souvent est fangeuse, principalement celles qui sont prises sur le Limon ou vase des rivières ou la mer entre. on peut encore dire Libistr pour Libistr, petit Congre ou Anguille de mer, qui se nourrit dans la fange. Voyez ci-dessus Daxies na rien de pareil.

Le Suffix Libistrus est sûrement dérivé de Libistr et doit signifier sujet aux Brouillards, ou propre à faire des mélanges de choses visqueuses et gluantes confusément brouillées ensemble. Les Brouillards sont quelquefois gras et gluants et s'attachent aux habits, aux plantes, &c. comme le mélange dont j'ai parlé sur Libistr s'attache aux crêpes. au surplus je doute que le mot istr, Hûtre entre dans la composition de ce mot Libistr, dont j'ignore l'origine, mais on en fait encore le singulier défini Libistrinec, une tache, une couche, une dose de ce Brouillard ou de ce mélange, pl. Libistrinon. Possessif Libistrinec qui a de pareilles taches, ou qui est gâté, sali, Souille par un mélange de matières grasses, gluantes ou visqueuses. Les P. P. M. & G. ont rendu Crotte par Libistrus et Libistrinec; mais aucun des deux ne parle du simple Libistr, quoiqu'il soit toujours usité comme je l'ai marqué ci-dessus.

LIBONNIC au pays de Vannes est un Emouleur, Gagne-petit, qui porte une meule à aiguises les couteaux et autres outils coupans. Libonnic est le diminutif de Libon, qui m'est inconnu, et que Davies n'a point marqué; mais ce nom a quelque rapport à Lem, ou selon Davies Lymn, aiguise ou bien Libon sera dérivé de Lipa, s'êcher; par ce que cet ouvrier semble ne faire que s'êcher la meule avec les outils qu'il y repasse. Ce Libonnic diminutif est apparemment fait tel pour exprimer le Gagne-petit.

Le R. G. au Mot Emouleur, Gagne-petit, marque aussi pour les venner. Libonnic, pl. Liboniqued. il peut bien avoir quelque rapport à Lemm ou Limm, aigu, dont nous faisons Lemma et Lemmes, Bresolimma et Bresolimmes, voyez ces mots; mais je n'en sçais pas davantage sur Libonnic.

LIBONTR, Petit Poisson de mer long de 5 ou 6 pouces, de la figure que l'on donne communément au dauphin, ou approchant. ce nom est en usage sur la côte maritime du Bas Léon; ailleurs on nomme ce poisson Pouçec ou mât, Crapaud de la mer; quoiqu'il ne ressemble aucunement à ce reptile quadrupède. Davies n'a rien de semblable à ce nom, qui pourroit bien être pour Sibont ou Sip-pont, Nos Bretons ajoutant quelquefois R et S à la fin des mots qui se terminent par une consonne ou par E féminin, comme on le voit en Trompt pour Trompe, Paot pour Paot, et quelques autres. Pont d'ancien Bont, comme dans le nom de ville Hen-bont, vieux Pont. Mais j'en sçais pas la raison de cette dénomination, Si ce n'est que l'on trouve de tels Poissons sous de grandes pierres qui servent de Pont sur les ruisseaux qui entrent dans la mer, lorsqu'elle est basse. Davies a cependant un mot qui n'est pas tout à fait différent de celui-ci, et qui a de plus la signification de Crapaud en y ajoutant une Epithète distinctive. C'est Lyssant Du, Bufo, Rubeta Du est noir et fait la distinction du Crapaud et de la Grenouille dite Lyssant Melyn, Crapaud jaune. Elle est plus verte.

1068.

R. Il se peut que D. B. ait rencontré la véritable Ethymologie de Libours, que je n'entends ni garantis ni contestes, ne connoissant ni le nom ni le Poisson dont il s'agit.

LIBOURD Masculin, peu ou point usité, féminin Libourdenn, que je crois être les mêmes que Libourch, Libourchen, et Libours, Libourdenn ci après. Voyez-y.

LIBOUR, petit Lieu, Poisson de mer. M. Roussel m'a appris ce nom, qui est peu connu hors le haut Léon où l'on dit Sipous au lieu de Sipès, Vêcheus, de Sip, Vêches. Davies n'en parle point.

R. Cette Ethymologie peut être bonne, mais je ne connois le Poisson qu'on appelle Lien que sous le nom de Leoneg, Voyez ci devant Leonvec.

LIBOURCH, Singulier Libourchen, est un habit tout déchiré, tout en lambeaux; et ce Singulier est l'homme ou la femme qui porte un tel habit. Il semble, ce que je ne veux pourtant pas assurer, que ce mot est composé de Li, Vie, et de Bourch, Bourg ou ville, comme si on vouloit par là désigner une personne de la Vie du peuple, digne du dernier mépris.

R. Dans ce pays j'ai toujours entendu prononcer Libourdenn et jamais Libourchen; et on s'en servoit au sens de Salope, qui est celui qu'on donne au mot suivant Libours. Voyez-y.

LIBOURS, au pays de Vannes est un ou une Salope, pl. Libourses. L'origine de ce mot ne m'est pas connue, si ce n'est Sapas explique ci devant. Le changement des voyelles ne coûte rien aux Bretons.

R. Le P. G. au mot Salope met en effet pour les Vannetais, Libours, pl. Libourses. après quoi il ajoute tous ces mots se disent pour le fem. aussi bien que pour le Masc; cependant on dit communément pour le féminin Soudourenn, pl. Soudourenned. Sur quoi j'observe que presque tous les noms qui ont la terminaison en enn sont du genre féminin à l'exception de quelques monosyllabes tels que Senn, Tenn, &c. Et quelques adjectifs qui sont du genre commun il seroit donc ridicule d'appliquer des Noms ci dessus, terminés en enn à des hommes, mais on les

donné à des femmes. on se voit tous ces Noms Siboud, Sibour,
Sibourch, & Siboud paroissent avoir beaucoup d'affinité, tant
entr'eux, qu'avec Sabez, Tache, Crotte, Souillure, Sabisst
ou Sibists, mélange ^{gluant} et visqueux; Et encore avec Sybours &
Sybier, que le S. G. a marqué pour du noir De fumée
détrempe; et même ce Sybours du S. G. a bien l'air
d'être le même mot que le Siboud de D. B. ils ne
présentent à l'idée que des choses sales, malpropres &
mais je n'ai jamais entendu se servir de ces termes pour
apostrophes des hommes sales, malpropres ou couverts
de haillons, mais bien de vous, soudours, Audus, Haillons, &
Et pour les femmes j'ai entendu dire Soudenn, Soudourenn,
Siboudenn, &c. Ce sont tous termes de mépris dérivés
des adjectifs & pris substantivement; en Lat. c'est sordidus,
spureus, squallidus pour le Masculin; sordida, spurca,
squallida pour le féminin.

LIC. Laïque, qui n'est pas clerc. pl. Vikes. Davies met Vlyg,
Eralegg. Laicius. Armos. Sic. Les Espagnols disent Lego, et
tous l'ont pris du Latin Laicus, ou du Grec laikos, celui qui
est du peuple. Le S. Maunoir donne à Sic encore une
autre signification, que j'ai aussi trouvée en usage parmi les
vieilles gens, qui conservent plusieurs anciens termes. il
signifie donc aussi Subrique ou Sens moral: mais ce peut
être pour l'inc au Sens physique: à moins qu'on ne veuille
faire comparaison du célibat ^{des} Ecclésiastiques qui vivent dans
la continence avec l'état des Laïques, qui se donnent plus
de liberté sans beaucoup de scrupules.

R. on doit distinguer en quel Sens on prend le mot Sic; car
si on entend par là un Laïque qui n'est point clerc, il
peut bien venir du Grec ou du Lat. Comme l'observe D. B.
mais si on le prend au Sens de Subrique, impudique,
impur, sensuel, &c. il peut être Celtique et la Racine du Bret.
Licasui que l'on va voir, du Lat. Illicere, illicere, Allicere, dont

1070.

Licq. ou
Liss. voyez
Pennat-
Redec:

Les françois avoient fait Allécher. Le S. G. Sui Sui, Suique,
Séculier, Séculière, Conter, Conterse écrit Licq. Et encore Sur
Grimaud, petit Grimaud, petit Ecclésiastique qui ne sa pas encore en
classe Licq, pl. Liqed. Et Sui impudique, lascif & en lat.
impudus, lascivus, obscenus, de l'écrit encore de même Licq.
Voyons maintenant Sicaoui.

LICAOUT, Caresser, Caïoler, Allécher, Affriander, Enjoler,
Prompter par Caresses. il y en a qui prononcent Sitaoui.
Sicaouet et Sitaouet, Enjole, Trompé par amitié feinte.
Sicaouet, Trompeur, Enjoleur, féminin Sicaouerez. Sicaouerez
Tromperie. Davies n'a rien de plus approchant que Sadoch,
Demulcere, dont il rapporte la troisième personne Singul.
du futur S'ych. Sicaoui est régulièrement fait du pluriel
Sicaou ou Sicaou. Mais je suis en peine de trouver le
Singulier qui peut être Sic, soit pour Suique, soit pour
Subrique. La difficulté que j'y trouve est que les adjectifs
n'ont point de pluriel dans l'usage d'aujourd'hui; mais ils
ont pu en avoir, ainsi que je l'ai déjà marqué ailleurs.
Sicaoui Signifieroit donc être ou devenir coulant, insinuant,
fin, &c. Il me vient une autre pensée, c'est que ce verbe formé
de Sicaou, au sens de populaires, voudroit dire que ceux qui
sont tels s'insinuent aisément dans l'affection du public et
des particuliers. Et il est bon de faire deux Remarques. 1. Sic
a grande affinité avec le verbe Latin Allucere, et les noms
Laqueus, et illecebra, desquels vosseus veut que Sax soit la
racine, signifiant fraude, ainsi que ce S. avant la di. cher
festus. De ce Sax viendroît aussi Saxare, qui exprimeroit
assez la facilité et la complaisance de ceux qui veulent
gagner le cœur des autres. 2. En Hébreu Hhalac signifie
glissant, flatteur et caressant. Et un de ses dérivés marque la
lubricité et les caresses flatteuses. Je l'entends de Lubricitas
des Latins au sens de la qualité des choses glissantes,
ou Lissés. Ce mot Sisse viendra bien de Sic, glissant. Les

Allemands disent *Locken*, Enjoler, Tromper par de belles paroles, & *Lockend*, celui qui Enjole, & qui trompe en caressant.

R

Les S. S. M. & G. ont aussi employé le verbe *Sicaoui* au Sens d'Affriander, Amadouer, Attirer, Caresser, Cageoler, Enjoler, Amuser, Tromper par de belles paroles. *Sicaouer*, *Cageoler*, *Enjoler*, & pl. *Sicaoueryen*, *fém. Sicaoueres*, pl. *Sicaouereded*, *Cageolerie*, *Sicaouerer*, *Attrayant*, *Sicaouns*. D. S. observe que *Sicaoui* est régulièrement fait de *Sicaou* ou *Sicou*; mais il est en peine de trouver le Sing. qui peut être *Sic*, soit pour *Saique*, soit pour *lubrique*; je ne doute pas que ce ne soit pour ce dernier. La difficulté qu'il y trouve, c'est que les adjectifs n'ont point de pl. dans l'usage d'aujourd'hui; il détruit lui-même son objection, en disant qu'ils ont pu en avoir, ainsi qu'il l'a déjà marqué ailleurs. En effet il y a plusieurs adjectifs qui ont eu & qui ont même encore des pluriels toutes les fois qu'on les exprime seuls, sans y joindre de substantif, ou ce qui revient au même quand on les prend substantivement; ce dictionnaire en fourmille d'exempl. on en trouve au moins un aussi grand nombre dans celui du S. G. & même à l'occasion du Mot *Sic*, puisque *Su* *Grimaud*, *petit écolier*, &c. il met *Sicq*, pl. *Sicqed*, où l'on voit qu'il est employé purement comme substantif; mais *Su* *Séculier*, *Séculier*, il l'emploie sous les deux formes; d'abord substantivement, sans y joindre aucun autre nom, aussi marque-t-il encore *Sicq* pour le singulier & *Sicqed* pour le pl. mais lorsqu'il y joint un nom comme *Dud*, *des Gens*, *des Personnes*, il emploie *Sicq* sous la forme d'adjectif, ce qui se reconnoît facilement, puisqu'il ne lui donne aucune terminaison indicative du nombre & du genre, parcequ'ils n'en ont jamais quand ils sont employés sous cette forme; & c'est ce qui fait que ce pl. est alors exprimé

1072.

par *Sud licq.* De plus il y a encore plusieurs mots qui
sont tout-à-la-fois adjectifs et Substantifs. il s'en rencontre
surtout parmi les monosyllabes tels que *Mat*, ou *Mad*,
Bon et *Bien*, *Bonus*, *Bonum*; *Gwall*, mauvais, méchant.

Malus,
Malius.

Et *berte*, *dommage*; Et quoique ces noms, pris comme
adjectifs, n'aient pas de pl. ils en ont un dès qu'on les
prend comme Substantifs: *Ar Madou*, *Ar Gwallou*,
Les Biers, Les dommages, ou Les bertes; ainsi il est fort
possible que *Sic* ait eu aussi ces deux propriétés et qu'il
ait signifié tout-à-la-fois *Sascif* et *Sascivete*; *impur*,
impureté; *impudique*, *impudicité*; *Subrique* et *Subricité*;
mais comme dans la suite on l'a pris encore au sens de
Sai, *Saique* et *Séculier*, il se peut qu'il ait tombé en
désuétude comme Substantif, d'autant plus facilement
que son dérivé *Sicaouer* le remplace aujourd'hui, et
suivant nos auteurs, on l'emploie au sens de *Cajolerie*,
Caresse &c. mais il doit signifier *Caresse impure*, trop
libre, *licencieuse*, &c. puisque *Sicaouer*, *Sicaouer* et
Sicaoui sont évidemment dérivés de *Sic*, comme D. P.
l'avoit conjecturé; et comme le P. G. se déclare positivement
sur *Cageolles*, ou après avoir marqué *Sicaoui*, il observe
que ce dernier mot vient de *Sicq* *Sensuel*, *impudique*, &c. je ne
conteste pas que *Sic*, *Subrique*, n'ait beaucoup d'affinité
avec *Sinc*, *coulant*, *glissant*, &c. Pour ce qui est du vieux *Saxe*
et de *Saqueus*, je croirois qu'ils viennent plutôt de *Sacc*,
Sack ou *Sax* ci-dessus, signifiant *Sacs* ou *Sac*; mais il
est assez vraisemblable que les Lat. nous ont emprunté
Sic, pour en faire *Allicere*; *illicebra* et *illicere*, *Sellicera*,
dont ils ont tiré *Sellax*, *Trompeur*, *Enjoleur*, et *Sellex*,
Concubine, *fille* ou *femme impudique*; et la même racine
Sic qui a produit *Sicaoui*, *Caresse*, peut être avec des
manières trop libres ou trop *licencieuses*, pourroit encore

avoir donné naissance au verbe impersonnel *Licet*, il
est libre, ou il est permis; ainsi qu'à *licentia*, *licentior* et
licentiosus, *licence*, Trop libre, trop abandonné, trop *licencieux* &c

... *invidia postquam Pellacis ulysse*
(*Haud ignota loquor*) *Superis concessit ab oris.*
Virg. *Æneid.* lib. 2. p. 560.

Ante meos oculos adductus advena Pellex:

nec mihi, qua patior, dissimulare Licet.

Ovid. *Heroid.* Dejanira Herculi p. 34

LICHEZRE, Sensuel, attaché aux plaisirs des Sens;
Lichexri, Sensualité, pl. *Lichexriou*. *Lichexrer*, pl. *Lichexxerou*.
Le Z du milieu de ces mots ne se prononce pas. il ne
sert qu'à allonger. La syllabe D. S. ne fait aucune
mention de ces mots, que de L. M. écrit *Licher*, friand,
et *Lichexrer*, friandise; et que D. S. aura cru corrompu
du franc. *Lécher*. Le S. G. leur donne aussi le même
sens, outre celui que j'ai marqué d'abord; au surplus
je ne suis pas assez présumptueux pour décider de
leur origine, mais il faut convenir que tous ces mots
ont beaucoup de rapport au précédent *Lic*, impudique,
Lascif, &c. Et même Le S. G. sur *Sensuel*, donne *Licq*
pour synonyme de *Lichex*, qui pris en ce sens pourroit
se rendre par *libidinosus*, *Lichexri* ou *Lichexrer* par
Libido, mais si on les prend au sens de friand et
friandise, on pourra les rendre par *Cupes* et *Cupedia*.

LICIOU, *Ligieu* et *Ligeou*, *lessive*, l'eau qui a passé
par la cendre, et sert à laver les hardes. *Davies* écrit
Leisw, *Lixivia*, et *Lixivium*, ii Les Espagnols disent au
même sens *Lexia*. Tout cela vient du Celtique *lessi*, brûler,
parce que la cendre dont on fait la lessive, est le bois
brûlé. Et ces deux lettres SK sont SX des Bretons.

ainsi que je l'ai fait voir ailleurs, on a donc dit autrefois *Siskion* ; et ce qui est à remarquer, ce nom est un pl. de *Leski*, Racine de *Leski*, et doit signifier Brûlé : Et *Siskion*, Bois Brûlé. Voyez *Leski* ci-dessus, Et *Siskidie* ci-après.

R. je Sçais que Les S. P. Mannois Et Gr. ont écrit *Sicion*, *Sigeou*, Et *Sichou* ; mais j'écrirais plus volontiers *Sijou*, parceque c'est ainsi que nous prononçons le mot dont nous faisons usage pour désigner la Sessive je suis persuadé avec D. P. que *Sijou* n'est autre chose que *Siskion* modifié et adouci pour être pris dans cette acception, ou pour le distinguer ; Et que *Siskion* est le pl. de *Sosk* ou *Sesk*, Racine de *Seski* ou *Siski*, brûler, Et signifiant Se brûler, le brûlement, la brûlure ou l'action de brûler. Le pl. signifie donc des choses brûlées ou qu'on brûle, comme des cendres, mais il ne signifie pas précisément Bois brûlés, puisqu'on fait des cendres avec d'autres matières que du bois, telles que du Gouvermon, de la Soude, &c. au surplus il n'y a pas de doute que de Lat. *Six*, *Sixivia*, *Sixivium*, *Sixara*, *Elixara*, *Sixus*, *Elixus*, L'Espagnol *Sexia*, Et Le franc. *Sessive* ne soient faits de Celtique *Sosk*, *Sesk* ou *Sisk*, Racine de *Seski* ou *Siski*, brûler, ainsi que D. P. la reconnoît. Voyez donc *Seski* Et *Siskidie* auxquels il nous renvoie.

LID, fête Solemnite, *Siesse*, *Sturiel*, *Sidou* verba *Sida*, fêtes ; Celebres, Solemniser une fête : Dies festus, Diem festum Ageres Celebrare. C'est ainsi que V. S. G. l'a marqué aux mots *feste*, *Solennel* Et *Solemniser*. fête de l'avisite, la Dedicace de l'Eglise ; fête Solemnelle, *Sid* Bras. Les quatre grandes fêtes de l'année, Al. *Sidou* Bras ; une de ces quatre fêtes annuelles, unan cus al. *Sidou* Bras. j'ai entendu Le Servir de *Sid*, au sens de Carettes, marque de joie, ou d'Allégresse. D. P. Ecrit ci-après Lit. Voyez y

LÆN. Poile, Lienach, Sing. Poilerie, &c. Voyez Sian cidevant.

R. LÆN-KIGHEN, Le Diaphragme: c'est poile de chair.
 Par égard pour les mutes ou pour l'euphonie, il falloit dire
 Lien-ghighenn. C'est un nom composé de Lien, Poile, et de
 Kighenn, dérivé de Kig, Chair, et on le donne en général à
 toute espèce de membrane: quelque autre fois on dit Lienenn-
 ghig, composé de Lienenn, Sing. défini de Lien, Poile et de
 Kig, Chair. Voyez cidevant Sian.

LÆS. Plusieurs, Beaucoup, quantité. Sies gwest, Souvent,
 beaucoup de fois, plusieurs fois. Sies-hini, plusieurs d'eux, la
 plupart d'eux. A-lies, Souvent j'ai lu dans un vieux Livre
 Sicus, qui convient mieux à la manière dont Davies écrit
 SSiaws, Multitudo, πλῆθος. Legitur et Slios. Atmos. Sies Sapi-
 ple Sliosydd, usurpatus et adjectivè, Multus, a, um, plures.
 Gr. πλείος, Sliosdyblygu, Multiplicare: Sliosawg, Multiplex,
 Pluralis. Sliosowgwydd, Multitudo. Pluralitas. Mendosi Sliosog,
 Et Sliosowgwydd, & Sliosogi, Et Sliosi Multiplicare; in-
 plurali Declinare: je lis une fois dans la destruction de
 Jérusalem Sieux pour Sies. on peut dériver ce nom de leis,
 Plénitude ou le composer de ce leis et de Westh, ce qui paroît
 plus naturel en SSiaws pour leis a Westh, Plénitude de fois.
 mais il est bon de remarquer l'affinité qu'a Sies, avec Si,
 Sie: Et que la Sic du peuple forme la multitude. Sies est
 régulièrement le féminin de Si.

R. Ce mot. me paroît d'une origine obscure, malgré les
 efforts que fait D. S. pour la découvrir et les affinités qu'il
 trouve entre lui et quelques autres. je soupçonne aussi
 quelque faute d'impression dans le Sicus qu'il a tiré d'un vieux
 Livre, et dans le Sieux de la destruction de Jérusalem;
 peut-être falloit il lire Siows ou Siour qui se rapproche en
 effet du SSiaws ou Slios de Davies, chez lequel on trouve

plusieurs dérivés que nous n'avons pas. je ne crois pas que Sies soit composé de Seis, Plénitude et de Wesh, foie, comme D. S. S. s'en étoit imaginé. je ne sais sur quel fondement; car si cela étoit ainsi, il seroit ridicule de répéter encore ce mot après Sies; ce qui arrive cependant fort souvent, pour exprimer précisément ces mots francs, fort souvent, très-souvent. Bien des fois, Sies a Wach, ou Sies a Wesch, Sapiissime. je crois bien que notre Sies est le même originairement que les Sians ou Sios de Davies; mais aucun de nos auteurs ne l'a exactement défini. on le croiroit Substantif, si l'on s'en tenoit à la traduction de Davies qui le rend en Lat. par le Substantif Multitudo, ce que D. S. a exprimé par quantité, qui peut être aussi Substantif, puisqu'il prend l'article et qu'on dit quelquefois une quantité, la quantité. une autre marque qui le fait reconnaître pour un Substantif dans le dialecte Gallois, c'est qu'il a un pluriel, au lieu qu'il n'en a point chez nous. De plus le même Davies observe que dans son dialecte on l'emploie encore comme adjectif; usurpatus et adjectif. Multus, a, um; Plures. Et il y a mainte occasion où notre Sies pourroit se traduire aussi par l'adjectif plusieurs. En effet nos Sexicographes l'ont également rendu de même. Cependant je remarquerai ici quelques circonstances singulières, relativement à notre Sies. Premièrement Sies est proprement un adverbe positif, qui a son comparatif Siessoch, et son superlatif Siessa. 2. C'est tantôt un adverbe de temps, (et alors il est précédé de la préposition a, en sorte qu'il fait a-lies, souvent, a-liessoch, plus souvent, a-liessa, leus-liessa, ou par répétition alies-alies, le plus souvent, la plupart du temps, presque toujours, Très-souvent, Sape, Sapius, Sapiissime.) Tantôt c'est un adverbe de quantité, (et alors il est presque toujours suivi de l'article a; cependant cet

article se supprime aussi fort souvent, surtout après
 le Superlatif *Sieessa*; et même après *Sies* et *Siessoch*,
 lorsque le nom qui suit commence par une voyelle;
 mais il faut faire attention que lorsqu'on l'emploie comme
 adverbe de quantité signifiant Bien, Beaucoup, quantité,
Mullum, *valde* &c. il ne se place jamais bien qu'avec des
 noms de choses qui se comptent; et que ces noms quoique
 pluriels en françois ou en lat. doivent se mettre au singul.
 en Bret. Exempt. *Sies a zen*, Bien des gens, Bien des
 personnes ou Beaucoup de personnes. *Sies a Hesch* ou
Sies a wach, Bien des fois; *Sies a Dra*, Beaucoup de
 choses, *Sies-hini*, Beaucoup d'aucuns, pour dire plusieurs,
 plusieurs particuliers, plusieurs individus. *Siessoch a Scout*
a zo en he c'hodell eghed na eus em'hini, il y a plus
 d'eus dans la poche qu'il n'y en a dans la mienne.
Siessoch a Seue a zo er foar eghed a Eujen, il y a
 plus de veaux à la foire que de bœufs. *Sieessa gwach*
ma teuot (ou en sous-entendant *gwach*) *Sieessa ma*
teuot, e vezô ar gwella, le plus de fois (ou le plus
 souvent) que vous viendrez, ce sera le mieux.

LIFFA est un verbe que je ne trouve chez aucun de
 nos Lexicographes, cependant je l'ai entendu dire au sens
 d'enduire, oindre, Beurrer, étendre une couche d'enduit
 quelconque sur une personne ou sur une chose, unger,
 unire, imbuer. Le mot paroît avoir du rapport à *Luff*,
 Eclat, Lustre; ainsi qu'à *Liw*, couleur, d'autant que le double *W*
 se change facilement en *ff*, en sorte qu'il diffère peu de *liwa*
colores; et de plus le *B. G.* au mot Couleurs, *Livres* a mis
Liffra, si analogue à *Liffra*, qu'on ne peut guères douter
 qu'ils n'aient tous deux la même origine.

LIFFRE, *Livree*, Couleur, pl. *Liffraou*, Les *Livrées*, Les couleurs affectées aux habits de ceux qui sont au service des grands, *insigne Gestamen*, pl. *insignia Gestamina*, ou seulement *insignia*. Ce terme du *D.G.* a beaucoup de rapport à *Liffra*, dont je viens de parler, et encore pour le son au mot qui suit.

LIFRE, dans le dialecte de *Tréguier*, signifie *Entraves*, Lien dont on attache les pieds des chevaux pour les empêcher de sauter ou de s'enfuir. pl. *Lifreu*, *Numella pedica*, pl. *Numella pedica*, Verbe *Lifra*, *Lifrea*, *Entraves*, Mettre des Entraves, *Numellas pedicas indere*. Ces mots ressemblent assez aux précédents, à ne considérer que le son; mais si on en considère le sens, je n'y trouve aucun rapport, et je n'en connois pas l'origine. C'est le *D.G.* qui me les a fournis, et c'est à ses périls, Risques et fortunes que je les abandonne au surplus en disant, nous disons *Hual*, *Entraves*, pl. *Huatou*, verbe *Huala*, mettre des entraves.

LIGNEZ, *Signée*, *Enfant*, *Race*, *progeniture*, *Postérité*, *Descendants*, *Progenies*, *Soboles*, *Foles*, *Propago*. *Signera*, avoir *Signée*, faire *Souche*, &c. *Generare*, *Signere*, *Procreare*, *Prolem edere*. Composé *Dilignera*, *forlignier*, *Dégénérer*, &c. *D.S.* n'a fait aucune mention de ces mots, qu'il n'a pas crus Bretons; mais imités du *fr.* *signée* il est cependant fort possible que ce soient les *franç.* qui ont imité les Bretons; En tout cas le *franç.* *signe*, *signage*, *signée* vient, ainsi que le *Lat.* *linea*, du Celtique *lin*, parce qu'un *fil de Vin* servoit de *Vigne* ou de *Cordeau*.

LIGNOL, *Signeul*; *Sing.* défini *Signolenn*, un seul brin de *Signeul*, *filum Sutorium*. il est aisé de voir que ce que je viens de dire sur l'origine de *signer*, peut s'appliquer aussi à *signols*; *D.S.* l'écrit ciaprès *Signol* et veut que le *Bret.* vienne du *franç.*

LIGOUNAR, Plante, qui entre dans le remède contre la Rage: on dit aussi Digounar, et par abus Nigounar, ligounar est, si je ne me trompe, pour Lis-gaunar, Herbe de rage; Davies met Slys, Herba, & Counar est Rage Digounar est fait de la privative Di &c.

R. Si ce mot est formé de Lis, qui peut être le même que le Slys de Davies, Herba, et de Counar, Rage, il signifie Herbe de la Rage, et doit s'écrire Sigounnar; mais cette plante, qu'on ne nomme pas en franç.^s peut encore être la même dont on a déjà parlé en son lieu sous le nom de Digounar (qu'on écrirait mieux Digounnar) et dont le nom franç.^s est pareillement omis: cependant le nom Breton me fait soupçonner qu'il s'agit de la Passerage au Surplus. Voyez mes Remarques sur Digounar.

LIKET est le même que Cliket; mais il a de plus une autre signification, que je dois à M. Rondel, qui n'a pu m'en dire la raison. Siket a Siket, Selon lui, veut dire, chacun sa quote part, chacun son écot, chacun payant pour soi: j'ai entendu en bas-léon Siketen, pour dire un placard. c'est ici le sing. de Siket, et celui-ci peut fort bien être pour Saket, mis, et peut signifier la mise, ou le paiement, et aussi un placard affiché et mis à la vue: comme Placard vient de plaquer, pour placé.

R. je ne connoissois Siket qu'au sens de Loquet, qu'on appelle aussi Cliket, (en Lat. *essulus*) Voyez Cliket. quant à l'expression Siket ha Siket, chacun sa quote part, &c. et au sing. défini Siketen, Placard, Affiche, cette explication de D. S. me paroit ingénieuse, quoique je ne puisse en garantir la justesse.

LIM, Lime, en Latin *lima*. En Bret. *lima* est *limas*. Voyez-y.

LIMA, Simer. Travailles avec la Sime, en Latin Simeaire.
Le S. M. dans Son petit Dictionnaire franc. & Bret a écrit
de même, Sim, Sime; Simer, Lima. Le S. G. a écrit
ces mots de différentes manières, dont je pourrai
faire mention Sur Sira ou Sinva, que l'on trouvera
ci-après, puisque c'est ainsi que D. S. a jugé à propos
d'écrire. Voyez-y.

LIMON, Timon de Charrette, de Voiture, & Pemo,
pl. Sinonou. Sinonnes, Timounies, Cheval du Timon,
pluriel Simonerriann; Mais on dit plus communément
march Limon pour le sing. Et Keseg Simon pour le
pl. Le S. G. le marque aussi de même.

LIN. Sin, Plante, et le fil et la toile qui en sont faits.
Davies met tout de même Lin, Linum. Sic Armos.
Gf. Xivox... L'Sinhad, Semen Linii. Notre Dialecte a
Had-lin, et plus particulièrement Belch, qui est expliqué
en Son sang. Ce nom n'est pas Breton, mais emprunté
des étrangers. il est venu de L'orient. Bochart en Son
Canaan nous assure qu'il est Arabe, et qu'en cette
langue Sein Mollem Significat, et vel
Mollitiem, Nulla est vox frequentior. il n'y a rien de
plus facile que de prouver par L'Ecriture sainte
que le Lin servoit à L'ornement des ministres du
temple, et à la Mollesse et délicatesse des riches
du monde. voyons un autre Lin. Les Allemands disent
aussi Sein pour Lin; et Seinemand, Toile de Lin.
Le S. G. Sur Sin, plante met aussi Sin, pl. Sinou.
champ de Lin ou Linière Sinecg, pl. Sinegon. Tirerie de
Lin, Sinadecg, pl. Sinadegou, ou Pennadeg-lin, pl.

Tennadegou-lin. Marchand de Lin, Linader, pl. Linadergen.
 Ce Linader n'est point en usage dans nos quartiers, et
 nous disons Marchadour lin, ou si c'est un revendeur,
 un marchand qui n'achète du lin que pour le revendre
 on dit Rêes lin, Poignée de Lin, Duylh Lin, pl. Duilhoulin
 Dornad lin, pl. Dornadou lin, on dit encore Stechen lin,
 pl. Stechennou lin, Graine de Lin, Had lin. Lorsque
 cette graine est encore renfermée dans la coque ou
 gousse qui lui sert d'enveloppe on l'appelle Bolch,
 voyez ce mot ci devant, aussi bien que Belch. fin Lin,
 Lin Moan; fil de Lin, Neud Lin, Toile de lin, Lyeu lin,
 Lyeu lin, on reconnoît encore ici la prévention de D. S.
 si l'on falloit l'en croire, ce nom n'est pas Breton, mais
 emprunté des étrangers; et c'étoit-là ce qu'il avoit déjà
 insinué au mot Belch, où il supposoit que les marchands
 étrangers, à qui on vendoit la toile, auroient communiqué à
 nos Bret. le nom étranger de cette plante; mais j'avois
 déjà observé aussi, dans mes Remarques sur le même
 article, que, le grand nombre de dérivés, que nous a
 fournis Lin, ne me permettoit pas de croire que nous
 eussions emprunté des étrangers le nom d'une production
 de notre Sol, que nous cultivons de temps immémorial
 Et que nous sommes en possession de leu vendre,
 après en avoir prélevé la quantité nécessaire pour
 notre propre consommation. il ne nous disoit point alors
 de quel pays nous étoit venu le mot Lin, mais dans
 cet article il nous déclare qu'il est venu de l'Orient;
 que Bochart assure qu'il est Arabe, et qu'il est facile
 de prouver par l'Ecriture sainte que le Lin servoit
 à l'ornement des ministres du Temple, et à la Masse et

Délicatesse des riches du monde il est possible que ce mot soit venu de l'orient, puisqu'il est compris dans la langue des Celtes qui sont eux-mêmes originaires de l'orient; il est encore fort possible que les Arabes aient dans leur langue quelques mots approchant de *lin*, et signifiant chez eux *Mol* et *Mollesse*; enfin il est incontestable que chez les Hébreux le *lin* servoit à l'ornement des ministres du Temple, à la mollesse et délicatesse des Riches; mais il en étoit de même chez les Egyptiens, vraisemblablement chez plusieurs autres peuples, et notamment chez les Gaulois; ainsi rien ne prouve que nous l'ayons emprunté des étrangers; tout concourt à prouver au contraire que c'est une ancienne Racine Celtique qui s'est conservée dans tous les pays occupés par les Celtes et qui est passée chez leurs voisins avec peu ou point d'altération. En effet dans l'une et l'autre Bretagne on dit encore *lin*; les français l'ayant trouvée dans les Gaules, l'ont conservée, à cela près qu'ils nasillent la finale. Les Allemands ne s'en étoient guères, puisqu'ils disent *lein*; Les Grecs et les latins ont adopté le même radical *lin* auquel ils ont ajouté leurs terminaisons ordinaires, les uns disant *linon* et les autres *linum*. L'usage du *lin* chez les Gaulois remonte à la plus haute Antiquité, puisque dans les cérémonies Religieuses, leurs Druides étoient revêtus de robes blanches de fin *lin*; qu'ils recevoient dans des napes de toile blanche de gui de chêne qu'ils coupoient avec une serpe d'or; ce qui est confirmé par le nom de *Bellec* ou *Belhec*, autre nom qu'on leur donnoit et qui est tiré de *Bedh*, qui signifie aussi du *lin*, et qu'on donne encore aux prêtres chrétiens, parcequ'à l'Eglise et dans les.

Cérémonies religieuses, ils sont également revêtus d'aubes ou de surplis de fin Lin. Pline dans son Histoire naturelle Liv. 24. Chap. 11. a reconnu que les Druides portoient de tels habits; Et ce qui prouve clairement qu'ils n'étoient pas dans le cas de les emprunter ou de les acheter de l'étranger, c'est que le même auteur, au Livre 19. Chap. 1. du même ouvrage, fait mention de tous les peuples de la Gaule qui cultivoient le Lin et qui en tiroient un grand revenu. Voyez l'Histoire Ecclesiast. de Bretagne par M. Deric, Tom. 1. p. 231. Et les monuments Celtiques de Cambry, p. 21. où l'on indique les endroits cités de Pline; je ne dissimulerai pas cependant que M. Baudouin-Maison-Blanche dans un ouvrage Manuscrit, intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoriciens & imprimé par Extraits dans les Mémoires de l'Académie Celtiq. Et notamment dans le N. 12 de la Collection, qui est le 3. du Tom. 1. p. 368, paroît avoir épousé l'opinion de D. B. qu'il appuie encore de l'autorité de César, dont il invoque les Commentaires:

„quant au Lin (dit-il) César présume avec raison, dans ses
„commentaires, que le peuple de Vannes, le plus civilisé de l'Armorique
„en ignorait l'usage: Son nom vient d'une langue étrangère, et
„l'extraction annuelle des grains du nord, à laquelle est réduit le
„Cultivatus Breton, prouve assez l'exotisme de cette plante.

Si César et Pline se trouvoient en contradiction, relativement à quelque opération militaire, on s'en rapporteroit plus volontiers à l'autorité du Général, parceque c'étoit un maître de l'art; mais comme il s'agit ici de la culture d'une plante et de l'usage, qu'on en faisoit de son temps, je m'imagine que l'autorité du naturaliste doit être d'un plus grand poids. D'ailleurs M. Baudouin commence par outrevoir l'opinion de César dont il se garde bien de citer le Texte: il est vrai que César dans ses comment. De Bell. Gallie. Lib. 3. p. 117. dit que les Voiles dont se servoient les Vannetais étoient faites de peaux molles et bien passées, soit faute de Lin et faute de savoir s'en servir, soit qu'ils

Les jugeaient plus propres à résister aux tempêtes & aux coups de vents, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, (ajoute le même auteur) quod est magis verisimile ce correctif prouve clairement que s'il avoit flotté entre ces deux opinions, il penchoit plutôt vers la dernière que vers la première, puisqu'il la trouvait lui-même plus vraisemblable. L'extraction des graines du Nord ne prouve du tout pas l'exoticité de cette plante. Elle peut être fondée sur deux autres motifs. 1. c'est qu'à l'égard du Lin, ainsi que de plusieurs autres plantes, l'expérience a appris que le changement de terrain est aussi favorable aux productions du règne végétal, que le croisement des races aux productions du règne animal. 2. On ignore pas que, pour avoir de bonne graine, il est indispensable de la laisser mûrir sur pied; mais il arrive alors que la filasse est plus dure, plus grossière et d'une qualité inférieure: et voilà pourquoi nos cultivateurs tiroient leur Lin, sans attendre que la graine fût parvenue à sa maturité, sauf à se pourvoir de nouvelle graine ailleurs, persuadés qu'ils se dédommageroient amplement de cette dépense, par les bénéfices qu'ils feroient sur des Lins de bonne qualité. L'extraction des graines du Nord n'étoit donc qu'une affaire de spéculation et non de nécessité. On s'est bien passé de graine étrangère depuis la révolution française; et l'on n'a pas laissé pour cela que de semer et de recueillir du Lin dans toute la Bretagne; Long-temps même avant la révolution, j'ai connu un riche Propriétaire cultivateur qui n'achetoit jamais de graines du Nord, parcequ'il prétendoit, (ce qui étoit vrai) qu'on y étoit souvent trompé; il se contentoit

1083
de réserver quelques Sillons ou il laissoit mûrir la graine,
sur pied, au moyen de quoi il en étoit sûr, & recueilloit
tous les ans d'aussi beau lin que celui de ses voisins. Si
l'on joint à toutes ces raisons les nombreux dérivés que
nous avons tirés de Vin tels que Sian ou Sien, Sianenn ou
Sienenn, Sienach, Siennaer, Sien, Sioyenn, &c. Et encore
linad, Lineg, Linadeg, Linenn, Linenna, Sinoch, Sinsell,
Sintag, &c. on ne pourra admettre l'opinion de D. B. et de M.
Beaudouin qui ont avancé légèrement que le mot Vin venoit
d'une langue étrangère. Et l'on restera plus persuadé que
jamais que c'est une véritable racine celtique, conservée dans
le franc. Lin ainsi que dans ses dérivés linge, lingère, ligne,
linière, Linote, &c. Empruntée par les Grecs pour en faire
leur Nivon, Et par les Latins, pour en faire Linum, ainsi
que les dérivés Linea, Linigeu, Lintum, &c. au surplus je ne
me croirois pas assez fort pour lutter tout seul contre
l'autorité de D. Pelletier et de M. Beaudouin qui ont avancé
que Lin étoit un mot étranger; ils seroient fondés à
recuser le jugement d'un ignorant comme moi; mais ils seront
jugés par leurs pairs, et à l'opinion de D. B. j'opposerai celle
de D. Paul Berzon, qui, dans la Table des mots Grecs pris de la
langue des Celtes, dit positivement, Nivon, Linum, du Lin vient du
Celt. Lin; à l'opinion de M. Beaudouin, Membre de l'Académie
celtique, j'opposerai celle de M. E. joanneau Secrétaire perpétuel
de la même Académie, qui dans un Rapport sur un ouvrage
de M. Le Noir, intitulé Description historique et chronologique des
monumens de sculpture réunis au musée des monumens
françois &c. Rapport inséré dans le 1^{er} Tome des Mémoires de
l'Académie, pag. 146 et 273 et suiv. où à l'occasion de la
Décèsse Nehalennia, il parle du Celtique Gloan et des mots qu'il
en croit dérivés, après quoi il ajoute: Cette belle et nombreuse
famille de mots celtiques, Bretons, Gallois, Irlandais, Grecs et Latins,

qui nous fait si bien connaître les idées primitives attachées
aux mots, et la nature même des objets qu'ils désignent,
ainsi que les institutions et les usages qui tenoient à leur
emploi, a encore une autre branche collatérale analogue de
son et de sens, moins nombreuse et moins intéressante, mais
qui a tant d'analogie avec la première, qu'il est facile de les
confondre pour le sens, comme elles se confondent souvent
pour le son; c'est celle du Celtique *lin*, du grec *linon*, du
latin *linum*, *lin*, fil ou toile de *lin*.

Les Druides
étoient vêtus
de fin lin,
aussi bien que
les prêtres
Egyptiens;
Les prêtres
de l'ancienne
et ceux de la
nouvelle loi
ibidem.

ainsi bien loin de croire que le mot *lin* soit emprunté
d'une langue étrangère, je crois pourroit soutenir qu'il est
Celtique, et que le gr. et le lat. ne sauraient trouver ailleurs
une origine plus simple et plus naturelle. La culture du *lin*
est fort avantageuse à ce pays. C'est dommage que cette plante
effrite la terre, comme la remarque Virgile:

urit enim *lini* campum *seges*, urit arena, &c.
au surplus ce mal n'est pas sans remède, puisque le repos et
les engrais peuvent la rétablir. on peut remarquer encore que
les Lat. donnoient le même nom à la ligne et au filer des
pêcheurs, parce que ces instruments étoient faits de *lin* ou de
fil de *lin*.

*pelagoque alias trahit humida *lina**
idem eadem lib. p. 147.

*festas dies illis, qui *lina* madentia ducunt,*
quique legunt parvis ara recurva cibis.

oxyd. fast. lib. 6. p. 100.

Les prêtres vêtus de toile de *lin* étoient qualifiés de *linigero*.

linigero sagunt calvi, sistratoque, turba,
inter adorantes cum stetit Hermogenes.
ex Epigram. 25. lib. 12. Martialis. p. 270.

Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
qui grege *linigero* circumdatus, ex grege calvo,
plangentis populi currit derisor Ausubus.
juvenal. satyr. 6. p. 104.

2^e. LIN. *Sus*, Et *Humor* qui forme des tumeurs sur le corps. *Sina*,
 Se convertir en pus, Devenir apostume, Se pourrir, j'en ne sçais
 Si c'est le *Syna* que *Davies* explique par *Liquor*, *Humor*,
Succus, *Sotus*. *Syna* y *Cymmal*, *Mucus* vel *Humor* *Mucilagi-*
nosus circa articulos et juncturas. *Syna* y *Syngad*, *Humor*
oculi et un peu après, *Syn*, ut *Flaint Syn*, *Morbus* contagio-
sus, *Pestilens*, *Pestiferus*. Et encore *Synor*, *Syn* y *Synonym*, *Pustula*.
 Tout cela n'est proprement qu'*humor*, *liqueur* et *suc*: et *Sin* en
 est l'original, lequel signifiait plénitude, marque aussi ce
 qui remplit et fait enfler ou grossir, et s'élever: Et *Leun*
 en est la racine.

R. Les *D. D. M. & C.* au mot *Sus*, écrivent aussi *Sin*, et le même
S. G. sur *burulent*, marque *Sineq*, adjectif Possessif de *Sin*.
 Ce 2^e. *Sin*, qu'on peut rendre en Lat. par *Pabum*, et son
 possessif par *Pabidus* et *Pabificus*, est indubitablement le
 même que le *Syna* de *Davies*, que ces auteurs rend par
Liquor, *Humor*, &c. Mais *D. D.* est le seul qui ait marqué
 le verbe *Sina* régulièrement dérivé de *Sin*, *Apostumes*, Se
 convertir en pus, Se pourrir, Se corrompre, en Lat. *Pabescere*.
 Le *S. G.* sur *Apostumes* et *Suppurer* a mis seulement *Renta-*
Sin ou *d'in*, Rendre du pus; Et *Discharge Syn*, d'écharger
 du pus, où l'on voit qu'il a différentes manières d'écrire le
 même mot. au reste je conviens que *Sin* peut avoir quelque
 rapport à *Sin* et à *Leun*; mais comme il est au moins
 aussi simple que ceux-ci, je ne crois pas qu'il en vienne.
 Il pourroit se faire au contraire qu'au lieu de tirer son origine
 de l'un ou de l'autre, il fût lui-même la racine de *Sin* y *ad*,
inondation, *Débordement* d'eaux, *inundatio*, *diluvium*; et du verbe
Sin y *ad*, *inonde*, *débord*, parlant des eaux, *inundare*, *diffluere*,
 qui sont les mêmes mots que *D.* décrit ci après *Siva*, *vivat*,
Sivaden ci après, et qui ont du moins un rapport manifeste à *Sin* et *Sina*.

LINAT, Et Senat, Ortie, Herbe, en latin *urtica*, Singulier *Linaden*.
 je trouve dans un vieux Dictionnaire *Synaden* *grizyas*, Ortie,
 c'est-à-dire ortie brûlante; ce qui fait croire que *Linat* est en
 général toutes les espèces d'orties: Et que *grizyas* désigne celle
 qui pique et fait enfler la peau avec une ardeur comme de feu.
 Les Latins ont pu aussi faire leur *urtica* du verbe *urere*, c'est le
 sentiment de *Vossius*. *Davies* n'a point ce nom de plante, qui est
 régulièrement formé de *Lin*, Sans que je puisse déterminer si
 c'est *Lin*, plante, ou *Lin*, *Sus*. Ce peut être le premier, par la
 raison que l'on fait en quelques pays de la toile d'ortie, comme
 de *Lin*. En ce sens *Linat* seroit bien pour le *Linhad*, *Semen*
lini de *Davies*, qui a *lin* pour les nôtres *Linhaden*, *urtica*, qui
 n'est que le Singulier de *linhad*. je laisse aux curieux
 botanistes le soin de rechercher la conformité qu'il peut y avoir
 entre la semence du *Lin* et l'ortie. Si *Linat* vient du second *Lin*,
 ce sera à raison des tumeurs ou pustules que causent les
 piqûres de l'ortie, ou peut-être il se trouve du pus, ou quelque
 humeur vénéneuse. *Linat*, sur ce pied, seroit pour *Senat* Et
Seunat, repletion de quelque humeur âcre et maligne: quant à
grizyas, il est, si je ne me trompe, pour *Gwizyas* de *Gwrez*,
 ardeur, Chaleur; et de là est apparemment venu le franc *Griesche*,
 nom dont on distingue l'espèce d'ortie la plus piquante; et au sens
 figure une femme et une pie importunes par leur bruit, et par
 la démangeaison de causer, de piquer et de mordre: il est
 bon d'avertir que ce *grizyas* peut s'écrire *Gwizriach* par ch
 franc; qu'après *G*, *W* se perd; et que les noms terminés en
Ach augmentent leur signification. Mais voyez *Grisias* ci-devant.

R. Le P. G. sur ortie, marque *Linaden*, pl. *Linad* (Et pour
 les venet. Seulement *Senaden*, pl. *Senad* Et *Leinad*). *Linad*
 est le nom générique, et ces sortes de noms servent ordinairement
 de pl. *Linaden* est le sing. défini le même P. G. dit encore ortie
 commune ou grande ortie, *Linaden*, *Linaden* haut, pl. *Linad*.

Squant, (ce st-à-dire qui échaude); ortie grièche ou petite ortie;
 Linadenn Grizyas; ortie morte ou puante, propre à faire Mearis
 les abscess, fisch; et Linadenn Gwerz (ce dernier terme signifie
 flétrie). ortie Roiale, Linadenn Réal. (En franc: on l'appelle
 encore l'herbe au chat; et en Bret. elle est aussi connue
 sous le nom de Dam ou Damm, An Damm). Je piques
 avec des orties, En hem Sqanta gad Linad. (En hem Sqanta
 signifie l'échaude). En fin de L. G. met encore Linadeg; pour
 un lieu plein d'orties, pl. Linadegou. Ce Linadeg est bien le
 Possessif régulier de Linad, mais il est peu usité en ce sens,
 par la raison qu'on fait grand usage de Linadeg, dérivé de
 Lin au sens de Trierie de Lin, assemblée pour tirer le Lin;
 En sorte que, pour éviter l'équivoque, on n'emploie guères ce
 terme que dans le dernier sens, que je viens d'indiquer. on
 donne en franc: le nom d'orties de mes à des Zoophytes
 qu'on range dans la classe des mollusques; il paroit qu'il y en a
 quelques espèces qui laissent une impression douloureuse à la
 main qui les touche; et que c'est là ce qui les a fait appeller
 ainsi; mais j'ignore si on leur applique également en Bret.
 le nom qui signifie de l'ortie, d'autant que le L. G. qui ne
 fait presque jamais que traduire littéralement ces sortes de
 noms composés franc: ne fait aucune mention de celui-ci. D. P.
 reconnoît que Linad est régulièrement formé de Lin, sans
 pouvoir déterminer si c'est de Lin, l'acte, ou de Lin, sus:
 Pour moi qui n'ai pas appercu la moindre conformité entre
 la semence du Lin et l'ortie, je ne laisse pas que de préférer
 la première étymologie qui tire de Lin, Lin, Linum, et je
 la trouve d'autant plus naturelle que l'ortie est en effet une
 plante filamenteuse qu'on pourroit substituer au chanvre, et dont
 on retire des fils assez bons qui servent à la fabrique des
 toiles d'orties, ainsi qu'à plusieurs autres usages domestiques. La

Seconde Ethymologie de Linad qu'il fait venir de Lin, Lin, Suf, Suffroit peut-être pour contentet, Si on n'en avoit une meilleure, telle que celle qu'on vient d'examiner. quant à ce qu'il dit ici de Grisias et au franc, Griesche qu'il en fait venir, j'avois déjà adopté son opinion d'avance, comme on le peut voir Sur Grisias. L'ortie se distingue en mâle et en femelle, parceque ses fleurs et les grains se trouvent Sur différents pieds, de même que Sur le chanvre: je ne m'arrêterai point à faire la description de l'ortie, puisqu'il s'agit d'une plante que tout le monde connoît, mais il seroit peut-être utile de faire connoître aussi ses propriétés. En voici les principales telles que je les ai extraites du dictionnaire économique de Chomel: Et de l'ortie piquante ou grièche, dont on distingue plusieurs espèces. toutes ces espèces sont incisives et apéritives. elles brisent la pierre contenue dans les reins ou dans la vessie, elles arrêtent les progrès de la gangrène si on les écrase, et qu'on les applique Sur la partie malade: l'eau des feuilles et de la fleur distillée au moins de feuilles, bue le matin, à midi et le soir, au poids de trois onces, est bonne pour la Colique, pour la pierre, et la vessie, pour la toux invétérée, pour les vers et les ventosités: elle est un remède excellent pour les ulcères sales et pour la morsure des chiens enragés, appliquée par dehors avec du linge, aussi bien qu'aux Chancres, aux fistules, à la goutte et à l'enflure des pieds; elle guérit le polype dans le nez, et arrête le sang du nez étant appliquée Sur le front avec du linge.

Comme je m'imaginois que c'étoit encore de l'ortie grièche ou piquante que l'on parle dans le Supplément de ce dictionnaire, je m'en vais transcrire ici cette addition avant de passer aux propriétés de l'ortie puante. Comme les racines et les fleurs de l'ortie sont apéritives, on les emploie avec succès dans les tistannes et les apasmes qu'on ordonne dans la gravelle et dans les rétentions d'urine. Le suc des deux espèces d'orties, c'est-à-dire, de la commune et de la grièche, est un remède éprouvé pour les

hémorragies et crachements de sang. La dose est depuis deux onces jusqu'à quatre dans un bouillon. on peut aussi le donner seul, en le faisant un peu tiédis auparavant. Les feuilles d'orties prises en infusion comme le Thé, purifient le Sang, dissipent la goutte et les rhumatismes. elles sont propres aussi dans la toux invétérée; mais les racines confites au sucre sont encore plus spécifiques pour faciliter l'expectoration dans l'Asthme et la pleurésie; Surtout si on applique les feuilles en cataplasme sur le côté. Le suc pris comme il est marqué ci-dessus, à la même vertu. L'infusion des feuilles est très propre dans les fièvres malignes, dans la rougeole et petite vérole. Les feuilles et les fleurs sont très propres dans les pertes de sang et dans les fleurs blanches. on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau. ce remède est éprouvé. on fait un baume excellent pour les blessures des tendons, avec les fleurs de cette plante infusées au soleil dans l'huile d'olive. ».

Passant maintenant à ce qui concerne l'ortie morte ou puante du Suddit Dictionn. on y brouse ce qui suit: on l'appelle en latin *Sammum* ou *Galeopsis*. Ses feuilles, Satige, son suc et sa graine résout toute sorte de duretés, de chancre, d'apostumes, d'ecrouelles, et les parotides; il les faut appliquer tiédes deux fois le jour, en manière de cataplasme, les incorporant avec du vinaigre; appliquées avec du sel elles sont bonnes aux ulcères pourris, corrasifs et chancre.

Les feuilles principalement, et les racines de l'ortie morte, pilées et mises sur le nez, arrêtent le flux de sang par le nez: le jus frotté au front a le même effet; si on le boit en certain tems il fait uriner. le liniment préparé avec des feuilles d'ortie, du sel et de l'huile, défend les parties du corps de toute froidure et frisson, quelque grand qu'il soit: on en frotte l'épine du dos, la plante des pieds et les poignets. Le jus d'ortie mêlé avec un peu de l'onguent de populeon appliqué sur les poignets appaise la grande ardeur de la fièvre, aussi bien que les feuilles pilées et mêlées avec de l'huile violet ou de pavot, appliquées sur les poignets. La vapeur de la décoction de la graine, délivre les opilatons des naseaux. ».

LINC, Coulant, Glissant, Subtil, adroit, fin, Ruse, insinuant.
 Linca, être, devenir ou rendre tel on le dit d'une bougie et
 du cordage qui y passe à l'aide d'un ceret met L'ynge,
 Deglutire, Gurgitare, lequel est fait, dit-il, de L'ynge,
 Absorptio. ce qui est coulant et liquide s'avale aisément. Et de
 ce Linc, les Latins ont pu faire Lix, Ligo, Liquidus &c.

R. Le R. G. n'a point ce mot, mais bien un autre fort
 approchant, Saveris Sencs, auquel il donne le même sens,
 et dont il a été parlé en son lieu D. S. Le croyoit un
 peu gâté par l'addition de la Lettre R. ainsi malgré la
 différence de prononciation, ce pourroit bien être la même
 chose au fond. il est toujours Sur qu'ils ont du moins un
 grand rapport ensemble, et encore à Lic qui a aussi le
 même sens de Coulant, Libre, Lubrique & Glissant, et d'où
 les Lat. ont pu tirer Lenc, Ligo, Liquidus, plus
 directement que de tout autre mot. au surplus voyez ci-dessus
 les mots Sencs & Lic.

Linus ut hic durescit et hac ut cera liquescit
 uno eodemque igni. &c.

Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 96

ut Liquidum fontis, et stagna virentia misce
 cedunt.

Idem, Georg. lib. 1. p. 311.

LINCELL, Linceul, Drap de toile, Lincolum, Lintum. pl.
 Lincellion. on l'écrivoit peut-être mieux L'insell, pl. L'insellion.
 de R. G. s'écrit plus mal L'iczer, pl. L'iczerion; et pour les
 venet. seulement L'incell; mais ici nous prononçons ce mot
 de la même manière. D. S. n'a pas marqué ce mot qu'il
 aura cru corrompu du franc. Sans songer que ce pourroit
 être tout le contraire; et que c'étoit plutôt un dérivé de
 Lin, auquel on avoit joint la terminaison en cell, qui désigne
 souvent dans cette langue des vases, des instruments, ou

certaines parties de l'accoutrement. comme Cabell, Coëffure, Mantell, Manteau, Godell, Roche &c. Sinsell Gwenteres, Cul Sinsell Wenteres est un grand Drap sur lequel on vanne le grain, en agitant le Crible au vent qui emporte la poussière. Voyer Gwent. Les Lat. Se Servoient aussi de Lintum. Dérivé du même Lin, pour exprimer toutes sortes de Draps de Lin ou de toile Et même Les Voiles de Navire.

Ni teneant cursus, certum est dare Lintea retro.

Virg. Aeneid. lib. 3. p. 778.

LINCR, Voyer Sinc et Sencs cidesant Et Sincra qui Sult.

LINCRA, Selon M. Roussel est le même que Sincra. Et Sincrus, le même que Sinc. Sincra est formé de Sencs, qui est de même valeur que Sinc auquel on a ajouté la finale R.

R. il me paroît très probable qu'il n'existe qu'une petite différence de dialecte entre Sincs, Sencs Et Sinc, Sincra, Sencra, Et Sincra, ainsi il suffit de voir ce qui a été dit sur les premiers

Sindag. de ces mots.

S. Sindag. LINEIN, dans le nouv. Diction est Siette, c'est-à-dire, Sije
ci-après. devine bien, un petit Sien tel qu'un brin de Lin: car Linen est le Singulier de Lin, et marque un seul brin de Lin.

R. Le mot Linenn peut bien être le Sing. défini de Lin et marquer un seul brin de Lin, comme L'observe D. B. mais ce n'est pas tout; car soit qu'on considère Linenn comme le Sing. de Lin ou comme son dérivé, il est constant qu'il vient tout droit du Celtique Lin, aussi bien que le lat. Linea, le franc. Signe, qui ont le même sens que Linenn, et par conséquent tous les mots qui en sont formés, tels que Lineare, lineamentum, &c. Lineaments, Alignement, Aligner &c. Lin est la Racine du tout Et le modèle de toutes les lignes, parceque c'est d'un brin de Lin qu'on a tiré le fil, filet ou Cordeau qui a servi à faire des lignes, (Linennou) ou à les tracer; soit à faire des lignes de pêche ou de sonde, &c. soit à tracer des lignes de démarcation &c. V. Lin.

... mors ultima Linea rerum est.

LINENNA, Horat. Epist. 16. lib. 1. ult. vers. p. 203. faire ou tracer des lignes; Pêcher à la ligne Aligner, Rayon. &c.

LINOCH, Selon le S. Grégoire, est le Simon de l'eau. c'est peut-être l'eau croupie, c'est à dire avec son Simon: car c'est ici un dérivé de Lenn, l'étang, l'eau dormante &c. mais Linoch est terminé en comparatif, ce que les noms Substantifs n'ont pas. ou bien il sera fait de Lin, luis, ordure &c.

R. Le S. G. ne s'est peut-être pas exprimé très-correctement, Et D. L. s'est visiblement trompé, en voulant s'expliquer ou se Commenter. Le premier Sur Simon, Bone, Bonbe, a mis fauq, Laquenn, et suit Simon d'eau, l'espèce de Laine verte qui croît au fond des fontaines &c. Linoch, Douc'hlan, et Glandous. cette espèce de définition fait bien voir que Le S. G. n'entendait pas Linoch, qu'il écrit sans aspiration, que cette mousse verdâtre qui flotte sur les fontaines et sur les étangs et qui ressemble suivant les uns à des flocons ou à un amas de Laine verte, et suivant les autres à un amas de fils verts ou de filasse verte; ce qui fait que les premiers lui donnent le nom de Douc'hlan ou Glandous pour Gloandous; et les seconds s'appellent Linoch pour Linach, Linage, Linificium, si l'on peut se servir de ces mots) comme on dit en parlant de la Laine, Gloanach, Lainage, Lanificium; il est donc de la dernière évidence que le Linoch (ou plutôt le Linoch) dont il est question dans ces articles,

Linod, est un simple dérivé du 1.^{er} Lin cidevant, signifiant du Lin;

Linot, et non pas un dérivé de Lenn, l'étang, non plus que du
oiseau
pl. Linodet.
tous ces
noms
viennent
de Lin
ainsi que
Linaria
et aussi
Melanée
et Sidan

Et non pas un dérivé de Lenn, l'étang, non plus que du
Second Lin, luis, ordure, comme D. L. se s'étoit imaginé
mal à propos. Voyez cidevant Glandous. En Lat. Viridis. Muscus.

LINTAG, sacs à prendre des oiseaux et autres animaux. M. Roussel s'écrivoit Lindach; quoiqu'il conviut que c'est un composé de Lin et de Taga, l'étrangle. Davies écrit Lindag, jugulum (c'est plutôt jugulum sous-entendant Linum.) Lindagu, jugulare dans les deux Dialectes Lin est aussi une ligne de Lin ou de chanvre, tant pour pêcher que pour prendre au collet et c'est le Latin Linza venu de Linum; parcequ'on en fait de Lin, aussi bien que de crin.

R. Comme le Initial se change en D dans les composés dont la première partie se termine par certaines consonnes, je crois qu'il seroit mieux d'écrire Lindag, à l'exemple de Davies, (à cela près qu'il est inutile de commencer par Deux LL) sacs, files, collets, Laqueus, Retes, Edica, Linum Davies l'avoit rendu par jugulum Et D.S. l'en reprend avec raison, en observant que c'est plutôt jugulans, sous-entendant Linum. Il observe aussi que dans les deux dialectes Lin est une ligne de Lin ou de Chanvre, tant pour pêcher, que pour prendre au collet à la bonne heure, mais il retombe encore dans ses préventions ordinaires, lorsqu'il nous dit que ce Lin est le lat. Linea venu de Linum, sans songer que c'est précisément le Contrepied, c'est à dire, que c'est le latin Linum, qui est venu du Celtique Lin, et que par conséquent il en est de même de Linea et de tous les autres dérivés qu'il peut avoir, comme je l'ai démontré dans mes Remarques sur Lian ou Lien, Lin 1^{er}, Linad, Lincum. Voyer - y. Dans ce pays on se sert encore au même sens de Croug - Lar, pluriel Croug - Larzou Voyer Lar.

LINTA, Lisse ou Lisse, uni, poli, exsuisant, Lasis, Expolitus, Lucens; verbe Lintra, Lisser, Luire, parlant des corps polis qui réfléchissent la lumière, Expolire, fulgere, Lucere. ces termes sont du S. G. qui met encore Lissoir, instrument qui sert à Lisser, Lintrouer, pl. Lintroues ou; Et Lissure, polissure D. S. écrit Lintradur. je ne sais où de S. G. a été pêcher ces mots, et je ne me flatte pas d'en découvrir l'origine; je remarquerai seulement qu'ils paroissent avoir quelques rapports avec les précédents Lencr ou Lincr, Lencra ou Lincra, Coulant, Glissant, Etre, devenir ou rendre tel; Et que plus un corps est Lisse, uni ou poli, plus il est facile d'y glisser, et plus il devient Lissant.

LINVA, Déborder, inonder. Linvad, Débordement, inondation, Torrent. il me semble que ce Linva vient du Lin civelus, mais D. S. écrit Viva S. y.

LIOGAN est le nom propre d'une Anse ou Rade foraine entre l'Abbaye de S. Mathieu et le Conquet en Bas-Léon sur l'entrée de Brest. C'étoit apparemment autrefois un port de mer ou l'entrée des navires, de laquelle la mer a mangé les deux pointes ou promontoires qui formoient ce port, que l'on nomme encore aujourd'hui Port-liogan, qui est écrit partout dans les anciens titres Port-leogan, et Portleogan. Ce port avoit un quai maçonné et cimenté de mastic ou de bitume. Les vieilles gens du pays (en 1694) m'assurèrent qu'ils y avoient vu des anneaux où l'on attachoit les navires, Et j'y vis encore la place d'un ce quai étoit au-dessus de la pleine mer, grande marée, élevée d'environ trois toises, Et les anneaux quatre ou cinq pieds moins: ce qui n'étant pas ordinaire aux quais modernes, fait juger que les navires étoient en ces tems-là plus élevés, ou que la mer a baissé. De ce nom Liogan ou Port-liogan qui signifie Entrée ou Port de couleur blanche et brillante, les anciens écrivains ont fait Portus Saliocanus, qu'ils ont dû lire Portus Liocanus. Et Ptolomée même a écrit Σαλιοκανίς λιμήν, le Port Staliocan, ce qui est apparemment venu de la prononciation des habitants du lieu qui ont prononcé comme à présent Port-liocan, que les Etrangers ont cru être Port Saliocan, Portus Saliocanus ou Staliocanus.

Voys maintenant si Saliocanus peut et doit être placé là où est Port-liocan. Ptolomée décrivant l'Armorique depuis l'embouchure de la Loire jusqu'au Promontoire Gohier. Et de là commençant par le Port Saliocanus à courir la côte Septentrionale, il est probable que ce Promontoire est la pointe qui forme avec l'Isle de Sein le Ras de Fontenay. Voici les propres paroles

De Géographie de τὸς ἀρχτοὺς πλεῖνὰ περὶ τὸν βρετανικὸν
 ὠκεανὸν ἔχει ὅτι μετὰ τὸ γόβαον ἄκρον, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, c'est-à-dire,
 quant à la côte qui va au Septentrion, et tourne vers la mer Britannique,
 il en est ainsi: après le promontoire Gobee, on trouve le Port
 Saliccan: et après qu'il a parcouru la côte jusqu'à la Seine, il
 revient sur ses pas, et dit: καὶ τελευτᾷ οἱ καὶ γὰρ τὸ γόβαον ἀποτογίς
 ὡς αὐτοὶ, ὡς τὸ δὲ γόβαον. Et les plus éloignées, qui confinent avec le
 Promontoire Gobee, sont les Osismes, dont la ville est Yorgan: ce
 dernier nom est Morgan prononcé quelquefois Yorgan qui étoit
 le premier nom de l'héréditaire Pélage, né Breton en Angleterre.

Ce même auteur nous montre un autre exemple d'altération de
 noms propres, lorsqu'il écrit au même endroit σαμνίται pour ἀμνίται
 parcequ'il y a ἄς auparavant. ὡς ὁ σαμνίται τῶν ἀμνίται, τὸ δὲ λέγει
 ὡς αὐτοὶ. après les quels on trouve les Amnites voisins du fleuve Loire:
 cette faute vient plus manifestement des copistes ou des écrivains
 à qui l'on dictoit. ce nom Amnites est Breton fait d'Amn, rivière,
 et répond au Latin fluvialus, Baigné ou arrosé d'un fleuve, ce qui
 convient à la ville de Nantes et à toutes celles qui sont en
 pareille situation; et presque toutes le sont plus ou moins: c'est
 pourquoi il y a lieu de soupçonner la même faute dans le nom
 des Samnites d'Italie: Plusieurs Rivières ont des noms faits de
 cet Amn qui est souvent prononcé Ayn, Aven, Avon &c. Voyez
 dans le Dictionnaire Géographique de Baudrand: Et cidevant Apon.

Le Promontoire Gobee a son nom dans le Bret. quoiqu'il n'y soit
 plus connu pour nom propre de Lieu. Davies nous le fera trouver.
 Gwep, dit-il, Rostrum, Vultus, facies. des irland. prononcent Gob, au
 sens de Rostrum: Nous avons pris de cet ancien nom Gaulois
 nos mots franç. Gobes et Gobet: et nos Bretons en ont fait
 probablement Goap, Moquerie: C'est ce qu'ils appellent autrement
 Bec, nom qu'ils donnent aujourd'hui à cette Pointe du Ras. Bec-ar-ras,
 qui est, selon moi, ce Promontoire Gobee: et ce nom pourroit

1098.

convenir à toute la pointe de la Basse-Bretagne vers le couchant, ce qui paroît sur les cartes de Géographie mieux que dans un discours. mais il faudroit, cela étant, que Ptolomée n'eût compté toute cette côte occidentale que pour un seul Promontoire, ce qui renverseroit ou du moins affoiblirait ma conjecture sur le promontoire Gobeë, que je crois pourtant toujours être la pointe occidentale de Cornouaille, eu égard aux noms *Apxox* & *Promontorium*, et à la Description de cette côte par Ptolomée. à ce sujet, je remarquerai que l'autre promontoire, qui est de Léon, à l'entrée de la Manche vis-à-vis et à l'Est d'ouestant, lequel on nomme le four, est qualifié par Baudran *Oppidum*. Ce n'est cependant qu'un Rocher tout nu et presque sans cesse battu et couvert des flots de la mer. Et Marlian, qui place *Salicannus Portus* à Morlaix, veut aussi que le four (je crois qu'il faut lire de four) soit *Erii fluxu ostium*. Ce rocher n'est point à l'entrée d'une Rivière; mais à une des entrées de la grande Baye, dite l'iroise, qui commence l'entrée de Brest; parceque, dit-on, les irland. ou irois, entrent et sortent par là. Ce nom irois vient de celui de la nation, ou de l'île qu'elle habite, et irland est le pays d'ir, où il y a un fleuve dit *Erk* et *Air* à l'occident de cette île. Ne connoissant point ce fleuve *Erius* en Basse-Bretagne, je laisse aux Géographes le soin de le chercher.

quand j'ai dit ci-dessus que *Siogan* ou *Siocan* signifie couleurs blanches, je devois ajouter que ce nom est composé de *Siou* ou *Siu*, couleurs, et de *Cañ*, Blanc brillant. Les Rochers de *Siogan* sont en partie blancs, et la grève en est toute blanche, étant couverte de cailloux et de sables détachés peu-à-peu de la côte; et le tout un peu transparent et luisant. Le *Robineau* a mis en son interprétation de ce nom, Four pour Couleurs. La différence entre *badioravos* & *diioravos* vient de la terminaison mal prise du Breton *Portus*, les uns ayant cru entendre *Portus*, et les autres *Port-Salicann*.

R. D. S. a fort bien traité cet article. quelques auteurs ont encore parlé de Liogan ou de Sorz Liogan, sans rien ajouter aux connoissances qu'il nous en avoit déjà données. M. Deric dans son hist. Eccles. de Bret. Tom. 1.^{er} p. 56. et suit. paroît en avoir emprunté ce qu'il dit de Sorz Liogan, qui est indubitablement de même Sort de mer, mentionné par Ptolémée sous le nom de Staliocanus Portus, Mais il n'est pas aisé de déterminer avec précision quel est le Promontoire Gobée dont il est question dans cet article et cher de même Géographes vu le grand nombre de Pointes ou de Promontoires dont toute cette Côte est hérissée on fait venir avec assez de vraisemblance le nom Gobée françois ou Grec du celtique Gwep, qui signifie Bec ou Pointe; il pouvoit donc être appellatif pour chacune de ces pointes; et je ne connois que quiberon qui ait conservé quelque trace de la Racine Gwep; mais il est certain que quiberon est au païs des Veneti, et il ne s'agit pas de cette Pointe là. S'il est vrai qu'il faille la chercher au païs des Osismii, mais autant que j'en puis juger par les passages que D. S. a rapportés et traduits de Ptolémée, ce Géographe ne disoit pas formellement que le Promontoire Gobée fit partie du territoire des Osismiens; il disoit seulement que ces peuples y confinoient. mais la Pointe de quiberon est précisément dans la partie méridionale de la Bretagne; ce n'est donc pas là la Côte qui va au septentrion et tourne vers la mer Britannique. L'opinion de D. S. adoptée par Deric, est que le Bec du Ras est ce Promontoire Gobée des anciens; et cette opinion est un peu plus vraisemblable; mais j'y trouve encore une difficulté; c'est que prenant le Bec du Ras pour le Promontoire Gobée, et dirigeant sa course vers le septentrion, Ptolémée devoit rencontrer quelqu'autre port, et entr'autres celui de Brest, avant d'arriver à Salicani. je ne vois donc qu'un moyen de rendre intelligible la Description du Géographe,

1100.

c'est de prendre la Pointe de Saint Mathieu en Lion pour
le Promontoire Gobée, alors il sera vrai de dire qu'en
suivant la côte qui s'élève un peu encore vers le
Septentrion, avant de tourner vers la mer Britannique,
on trouve le Port Logan, ou le Port Saliccan des anciens.

Deric avoit d'abord reconnu la même chose, puisqu'il dit en
propres termes: „Ce que Ptolémée appelle Promontoire Gobée,

*4. Hist.
Eclési.
des Bret.
Rom. 1.
p. 56.* „est l'endroit du Continent de la Gaule, le plus avancé dans la
mer vers le couchant. on y reconnoît la Pointe de cette partie de
la Bretagne qui a pris le nom de Saint Mahé (Saint Mathieu)

*8. aussi
les Mém.
des Académ.
celles de la
p. 379 et 406.* „ou sinistère dont nous venons de parler, „il donne ensuite
l'Éthymologie de Gobée qu'il explique par le Gwep de Daries,

comme l'avoit fait D. S. mais on voit qu'il confond ensemble

la Pointe du Raz et celle de Saint Mathieu, que D. S. n'avoit

garde de confondre; et par conséquent il a manqué d'exactitude

en ce point, comme en plusieurs autres. L'auteur qu'il suivoit

étoit-il plus exact, s'il est vrai qu'il ait dit: occidentalis autem

latus tenent Veneti, quorum civitas Diagoritum, ou les meilleurs

Darioricum. De plus la simple inspection de la Carte fait voir

que les Veneti occupoient en grande partie la côte méridionale

de la Bretagne, et non la côte occidentale, qui étoit occupée

entièrement par les osismiens, dont le territoire se prolongeoit

encore en partie sur la côte Septentrionale. La ville capitale

de ceux-ci, appelée Morganium par les étrangers, devoit être

en Bret. Morgan, comme l'observe D. S. mais quelle étoit la

vraie situation de cette ville? c'est ce qui n'est pas encore prouvé

Deric la place à Carhaix; Camden à Morlaix; Baudouin-

maison blanche, à Morlaix ou à l'île de Bas; mais toutes ces

opinions ne laissent pas qu'à être encore sujettes à bien des

difficultés, sans qu'on puisse s'en déterminer de positif

à cet égard. Voyez mes Remarques sur is, ou Kar-is; sur

Kar-ahes; Morgan; Morlex ou Montrouilles, &c.

D. S. à l'occasion de Vorganium pour Morgan, nous fait voir encore une autre altération dans le nom des Nantais, Namnetes, primitivement Amnet en Breton, Latinisé Amnites, Et changé en Samnites par l'ignorance des Copistes à qui l'on dictoit; c'est pour quoi, dit-il, il y a lieu de soupçonner la même faute dans le nom des Samnites d'Italie. Certes ce Soupçon me paroît des mieux fondés; mais je ne m'en tiens pas là; Et je soupçonne à mon tour ces Samnites d'Italie d'être une Colonie des Amnet, Amnet, Namnet, Amnites. ou Namnetes Gaulois, de même que les Veneti d'Italie étoient une Colonie de Gwennet ou Veneti Gaulois.

L. 10 R. 5. Courtil, petit enclos près d'une maison champêtre, ou l'on sème quelques herbages. plus. Siorsou, Et Siorsou: car on lit quelquefois Siors. Davies n'a point ce nom, qui peut être composé de Sech, Vieu, Et de Cors, roseau; mais il y auroit plus de raison de le construire du même Sech, et du ~~Latin~~ Cors pour Cohors, d'où vient L'Espagnol et l'Italien Corte, Et le franç. Courtil, ou bien de Cors hortus, comme Cors pour hortus ci-dessus. Ce petit clos est ordinairement tout le jardin des villageois.

R Le D. C. Sur Courtil, petite cour ou jardin de campagne, écrit Siors, pl. Siorsou, petit courtil Siorsiga, pl. Siorsouigou. Courtil de filotias pour étendre et secher le fil, Siors-neud, pl. Siorsou-neud. Les Ethymologies présentées par D. S. ne me satisfont pas; cependant je les laisse telles quelles sont ne pouvant en donner de meilleures. Ces petites pièces de terre sont ordinairement les meilleures et les mieux entretenues de la ferme Et tiennent lieu de jardins, ainsi Siors est parvus Hortus.

Exiguus spatiosus sed fertilis herbis.

Nil illi deerat quod pauperis exigit usus.

Virgil Moretum, pag. 2006.

L10U ou L10V. Couleurs, Peinture, Seinture, Coloris. on le dit aussi pour de l'Encre, qui seroit mieux exprimée par L10 du, teinture noire. Le verbe formé de là. est L10a ou L10a, Colorer, Peindre, Seindre; participe L10et, teint, colore, seint. Drouc L10et, mal colore. Dis L10, Décolore, Perri, qui a perdu sa couleur. L10at, Sing. L10aden, une couche de couleur, une teinture, une Drempe. L10es, Peintures, Seintes. Davies met aussi L10w, Color. Sic Armor. Et Dis L10w. Armor. Discolor. Arabice L10wen Coloravit. L10wud, Bene coloratus. L10wiog, Coloratus, colore tinctus. L10wyd, Pictor, intinctor. L10wyddiaeth, Baphica. Peinture. L10wio et L10ifo, Colorare, Pingere, intingere, imbueret. Sic Armor. L10wyd, Baphia, officina, tinctoria. Nos Bretons disent aussi L10wog et L10wec, Colore. L10w a tout l'air celtique, Et d'être si ancien que l'on ne peut découvrir son origine: mais je remarque qu'il a de la ressemblance à l'Hebreu L10ia, attachement. Les couleurs sont attachées et adhérentes aux corps colorés. Les latins en auroient bien fait leurs L10ere, L10or et L10idus. Et le nom propre L10ius, qui répondroit à L10us et à L10ec. L10io y a encore un grand rapport.

R. ^{S10u} il est vrai qu'en L10on nous prononçons, Couleurs, Peinture, Enluminure, Seinture, Pein et Coloris; mais ce L10on est un vrai pluriel, malgré la distinction futile du L. Et qui sur le mot couleurs marque L10on pour le Sing. et L10ou pour le pl. Le primitif Sing. est L10w, Et comme chez nous le double W sonne O, lorsqu'il est final, ainsi qu'on l'a vu dans Barw, Carw, Marw, &c. ~~et nous prononçons~~ que nous prononçons Baro, Caro, Maro, nous aurions dû prononcer également L10o, pour le Sing. Et cette prononciation a eu certainement cours, comme il est aisé de s'en convaincre par le nom De L10ogan ou de L10w L10ogan dont on a parlé un peu plus haut, mais d'un autre côté nos voisins de Fregues, prononçant pour la plupart en O les noms pl. que nous terminons en ou, nous nous sommes aussi accoutumés à dire L10on pour

Siv ou *Siv*, c'est-à-dire à employer un pl. pour un Singul.
 en sorte qu'il est devenu insensiblement de tout nombre. Dans
 quelques cantons de Frig. ou l'on prononce le *W* final comme
 un *Y* Simple, on a conservé plus régulièrement la distinction
 des nombres, puisqu'on y dit *Siv* au Sing. & *Siva* au pluriel.
 au surplus, à cela près de cette petite singularité, dans presque
 tous les cantons on s'accorde assez généralement à prononcer
 le double *W* comme un *Y* Simple dans tous les dérivés de *Siv*
 où il n'est point final, comme dans le verbe *Siva* ou *Siva*,
Peindre, *Peindre*, *Enluminer*, *Colorer*, *Colorier*, &c. dans les
 substantifs *Siver* ou *Siver*, *Peintures*, *Peintre*, *Barbouilleux*, pl.
Siverieux ou *Siverieux* féminin Sing. *Siveres* ou *Siveres*, pluriel
Sivereset ou *Sivereset*. *Sivach* ou *Sivach*, *Peinture*, *liqueur*
 chargée de couleurs dans laquelle on fait tremper les objets
 qu'on veut *Peindre*, &c. *Sivarer* ou *Sivarer*, *l'art*, le
 commerce ou la profession du *Peinturier*, &c. *Sivad* ou *Sivad*,
matière colorante, pl. *Sivadou* ou *Sivadou* Singulier défini
Sivadenn ou *Sivadenn*, une seule couche, une seule mise de
 couleur ou une seule trempe, comme dit D. L. on lui donne
 aussi un pl. *Sivadennon*, quelques couches de couleur, ou quelques
 trempes de couleurs, lorsqu'on est dans le cas de répéter l'opération
 sur l'objet qu'on veut bien *teindre*. *Sivog*, *Sivog*, *Sivog*
 ou *Sivog* est un adjectif possessif qui signifie qui a des
 couleurs, haut en couleurs, riche en couleurs. *Sivus* ou
Sivus est une espèce de participe actif & par conséquent
 adjectif qui signifie colorant, propre à colorer ou à teindre.
 De la même racine *Siv* ou *Siv* se forme le composé
Disliv, que nous prononçons en *Séon* *Dislivon*, sans couleur,
Pale, *Blême*, *Terne*, &c. le verbe *Disliva* ou *Disliva*, *décolorer*,
déteindre, &c. participe passif *Disliver* ou *Disliver*, *décoloré*,
déteint. C'est encore du participe *Siver* ou *Siver* que se forment

1104.

Les composés Drouc-livet ou Drouc-livet, Mal-colore, & Morlivet ou Morlivet qui signifie littéralement, qui est de couleur de mer, verdâtre. c'est une Epithète qu'on donne ordinairement à ceux qui ont le teint Blême & il est à remarquer que les mots franç. Blême & Plombé ont la même origine, car ce dernier vient évidemment du Celtique Ploum ou Plwm pris du dialecte Breton; & Blême est fait de Blym pour Plyn du dialecte Gallois, l'un et l'autre signifiant Plomb, & D. S. Sur Blonc, Meurtrissure, contusion, marque livide, &c. observe que Davies met Plyn Sîw pour Sîvidus et Sîvos, & ce Plyn Sîw veut dire mot à mot Couleur de Plomb, de même Le Sîvos des Lat. peut être notre Sîw môs, couleur de mer; En tout cas l'on ne peut disconvenir que la Racine Celtique Sîw, ne soit l'origine de Sîvos, Sîvere, Sîvidus, Sîvescere, &c.

Et metuit pressos veniat ne Sîvos in artus.
Ovid. metam. Lib. 10. p. 159.

unaque conspecta Sîvoreum ducit ab usâ.
Juvenal. Satyr. 2. p. 23.

... illa remis vada Sîvida verrunt.
Virg. Aneïd. Lib. 6. p. 1037.

... pars maxima glandes
Sîventis plumbi spargit, pars spicula gestat.
Virg. Aneïd. Lib. 7. p. 1237.

quis enim Sîvescere possit
quod nunquam pereant Stella? &c.
Claud. in Stiliconis Laud. 3.

